

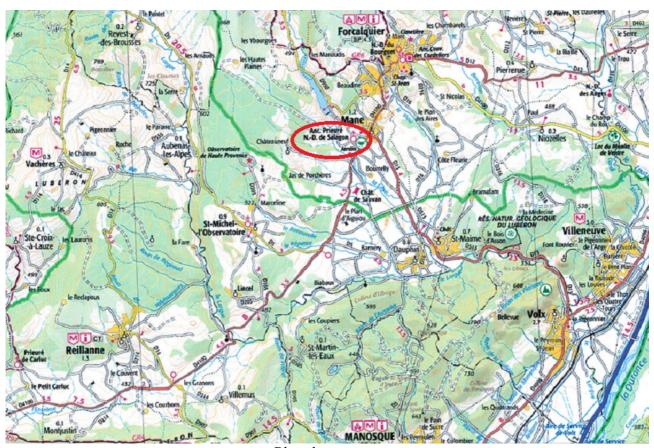
Sortie de découverte du patrimoine

Le prieuré et les jardins de SALAGON

samedi 24 septembre 2016

Compte-rendu : Jany Jesné, illustrations et mise en page : Michel Régniès

Société Hyèroise d'Histoire et d'Archéologie



Plan de situation

Ce matin, nous nous retrouvons pour la première sortie de la saison 2016-2017 après des vacances très ensoleillées.

A sept heures, il fait encore nuit et la fraîcheur de l'automne nous surprend.

Pourtant malgré les 16 °, la bonne humeur règne et nos quarante-six sociétaires inscrits sont présents et ponctuels. Nous pouvons partir à l'heure précise car le trajet est un peu plus long que les trajets habituels.

Tandis que le car démarre, notre présidente debout, micro en main prend la parole pour annoncer la journée. Mais, le car est dans l'obscurité (car le chauffeur n'a pas allumé) ce qui n'est guère confortable pour lire des notes! De plus le micro montre des signes de faiblesse.

C'est un peu dommage! Pourtant tout s'arrange, le voyage se poursuit agréablement et nous arrivons au prieuré avec le soleil et un quart d'heure d'avance.

Notre première impression est l'éblouissement devant l'environnement de ce milieu naturel dans la plaine de Mane près de Forcalquier.



Prieuré de Salagon

La visite commence devant le bâtiment d'accueil de facture moderne par un long «Historique» très détaillé:

Notre guide nommée Tachka se trouvant devant un groupe «d'archéologues» a bien préparé sa présentation pour nous narrer en détail une histoire de trois mille ans d'âge marquée par les différentes recherches archéologiques apportant toujours plus de preuves de cette longue occupation du site depuis la préhistoire. Les principales dates de fouilles à retenir étant: 1867, 1966 et les dernières en 2008.

Ainsi furent découverts les vestiges (foyer, silos, trous de poteaux) d' une occupation du site depuis les chasseurs cueilleurs. D'autres structures ont été dégagées, tels des fragments de meules de l'âge du fer, des poteries, des silex...

Les fouilles ont révélé la présence d'une villa gallo-romaine datant du V°siècle. Cette villa avait une vocation agricole. Elle comportait des bâtiments résidentiels, des thermes et des locaux destinés à l'exploitation rurale car cette zone était parcourue à l'époque romaine par la grande Via Domitia reliant Rome à Cadix.





Le groupe avec notre guide

Façade du prieuré

Cette occupation a précédé le prieuré roman qui est la pièce maîtresse de l'occupation médiévale chrétienne de ce lieu et sa fonction funéraire (sarcophages de pierre). Histoire du prieuré:

En 1015, l'évêque de Sisteron concède la dîme de Notre Dame de Salagon aux chanoines de Forcalquier car Salagon est à cette époque très riche grâce à ses terres fertiles.

Au XII° Siècle, propriété de l'abbaye bénédictine, Salagon prend encore plus d'importance, des salles sont rajoutées, un dortoir, un réfectoire.

A la différence de Notre Dame de Ganagobie, Salagon est resté un prieuré rural occupé par le prieur. Il est réduit à une église assez grande pour accueillir les fidèles, un espace cimétérial et des dépendances agricoles.

Toutefois les pierres de Rognes ayant servi à la construction se montrent fragiles et une partie de l'édifice s'écroule. Des restaurations utilisant les pierres tombées seront réalisées au XIV° puis au XVI° Siècle quand un logis sera reconstruit et transformé en une agréable et confortable résidence Renaissance et la tour romane rehaussée.

Au XVIII° Siècle, l'évêque d'Arles cède la dîme au couvent des Frères Minimes de Mane. Salagon n'est plus qu'un domaine agricole, les bâtiments du prieuré sont réutilisés comme grenier et l'église non entretenue tombe en ruine.

Puis la Révolution met en vente tous les biens de l'Église et distribue aux paysans les terres immenses du domaine qui se réduisent alors à six hectares.

En 1837 Etienne Jean, curé de Mane rachète l'église, remet le prieuré en état, place des religieuses cisterciennes en 1860.

Au début du XX° Siècle le prieuré devient propriété de la famille Calixte.

En 1956 Pierre Martel, curé du village envisage la restauration de l'église et découvre des sarcophages et des chapiteaux. Il est l'instigateur du musée conservatoire ethnologique vendu à la commune de Mane en 1979 puis au département en 1981.

L'association Alpes de Lumière reçoit de multiples dons de gens passionnés pour augmenter la collection existante pour le musée.

La réhabilitation complète se fera en 1995 pour l'exposition.

Après cette première et longue introduction faite dans le jardin, nous nous sommes dirigés vers les bâtiments pour en faire le tour extérieur et constater de visu les nombreux remaniements, la réutilisation des pierres, la double nef, les énormes contreforts rajoutés au XVI° siècle afin de pallier la fragilité des murs.





Façade oriental du prieuré

Nous avons longé le mur de clôture pour pénétrer par l'entrée orientale du prieuré par un portail dont le linteau est à arc en anse de panier orné de moulures. Ce portail se situe dans l'axe exact du château qui lui fait face sur la colline opposée. Nous pénétrons ainsi dans le logis du prieur après avoir admiré dans la cour caladée la très belle tour Renaissance.

Nous sommes entrés ensuite dans une grande salle romane du XIII° siècle restaurée en 1980 qui devait servir de dortoir. Cette salle qui prend appui contre le mur de l'église présente aujourd'hui l'histoire du prieuré. Des vestiges sont exposés dans différentes vitrines et sur les murs de grandes affiches récapitulent pour une meilleure compréhension, la chronologie des différentes époques de construction et de réhabilitation du prieuré.

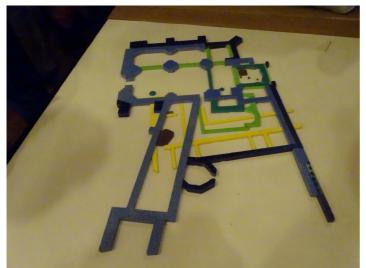






Un plan simplifié utilisant différentes couleurs nous permet de voir que certaines constructions ont été réalisées au-dessus des anciennes.

Enfin, une maquette reproduit les différents éléments hétéroclites du prieuré.





Chronologie de l'occupation du site de Salagon

Enfin nous entrons dans l'église austère mais illuminée par les vitaux modernes rouge feu. Nous pouvons observer les deux nefs, les différents types d'architecture qui la composent: Roman, Gothique, Renaissance. La présence de cinq chapiteaux corinthiens, le chevet semicirculaire, la travée de chœur, les différents niveaux de la toiture, les métopes qui sont de petits bas-reliefs symboliques du XII° siècle, des chapiteaux historiés représentant le baptême du Christ, une petite chapelle gothique et enfin une fresque endommagée sur le mur sud de la nef principale, où l'on peut encore voir Saint Christophe patron des voyageurs portant l'enfant Jésus sur ses épaules. La colombe, lorsqu'elle descend est symbole de connaissance et lorsqu'elle est représentée à l'horizontale elle est symbole de paix avec son rameau d'olivier.





Les deux nefs de l'église



Petits bas-reliefs symboliques du XII° siècle et chapiteaux historiés



Fresque endommagée sur le mur sud de la nef principale, où l'on peut encore voir Saint Christophe patron des voyageurs portant l'enfant Jésus sur ses épaules

Nous sortons ensuite de l'église pour prendre du recul et admirer la façade romane qui porte encore les trous de Boulin des échafaudages utilisés lors de sa restauration. Le portail est décentré par rapport à l'axe de la nef principale. Il présente une triple voussure reposant sur six colonnettes cannelées monolithes. Du plus haut de la façade, en descendant le regard, on observe la croix sur le toit, plus bas, un oculus à quatre rosaces, un décor en larmier pour évacuer les eaux de pluie et un dessin presque effacé sur le tympan (provoquant des querelles d'experts quant à sa signification, soit un Christ, soit plutôt une Vierge en majesté)







Nos pas se dirigent ensuite vers la tour du XVI°, remaniée au XVII° et rallongée au XIX° siècle. Derrière elle la tour de garde.

Seules l'église et la calade sont déclarées monuments historiques, les autres bâtiments ont subi trop de transformations.

Il est midi. Le grand cours explicatif n'est pas terminé, il reste à voir l'exposition du musée mais «ventre affamé n'a pas d'oreilles», l'écoute se fait plus distraite. Il est décidé de reporter cette visite l'après-midi en empiétant sur la visite des jardins.

Nous reprenons le car pour quelques kilomètres. Dans son élan, il passe allègrement devant l'allée menant au restaurant du Bas-Chalus sans la voir. Le conducteur nous a prouvé sa dextérité en réalisant un demi-tour sur cette route étroite, toute en lacets.







Ferme-Auberge du Bas-Chalus

Notre attente ne fut pas déçue car le lieu est magnifique, entouré par les prés réservés aux

animaux de la ferme-auberge et l'intérieur rustique est aménagé avec goût.

Le repas entièrement «bio», préparé avec les produits de la ferme nous a enchantés.









Repas toujours convivial





Pourtant nous devions être impérativement au prieuré pour 14 heures, la visite des jardins et du musée devant se terminer à 16 heures précises.

Nous sommes arrivés avec vingt minutes de retard...

Les jardins ethnobotaniques sont à thèmes. Le temps imparti étant limité, nous n'avons pas pu à notre grand regret nous y attarder.

Notre première promenade guidée se déroulait dans le jardin des temps modernes où sont rassemblés les plantes potagères et florales importés de divers continents et acclimatés en Provence. Nous avons senti en froissant les feuilles, les différentes senteurs des immortelles, des sauges de la marjolaine...et découvert leurs vertus curatives.

Puis le jardin médiéval et celui de la noria qui s'organise autour du plan d'eau. Il est aménagé pour le repos et agrémenté de plantes d'ornement: c'est le jardin clos dit courtois. Nous sommes passés très vite, à notre grand regret, dans le jardin des senteurs pour respirer les odeurs émanant des fleurs, des fruits et des feuilles.



Dans les jardins du prieuré

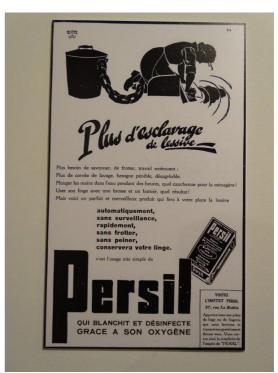
Une légère averse nous a incités à nous diriger vers le musée pour prendre connaissance de l'exposition temporaire consacrée aux femmes.

«Sortons les femmes de l'ombre». La collection est constituée d'objets relatifs à la vie rurale et quotidienne des femmes paysannes ou bourgeoises.

Dans le monde rural, la vie des femmes se passait à l'ombre de leurs pères, de leurs maris et du curé...



Les dix commandements pour la femme



Publicité

Tout d'abord une affiche humoristique donnant les dix commandements faits aux femmes: soumission, obéissance, gentillesse, patience, fidélité.....puis, le mur présentant les œuvres de femmes, certaines célèbres d'autres non connues malgré leur talent, écrivaines, félibriges, poètes, peintres.

Une exposition de chapeaux, en particulier différents chapeaux cloches réalisés par une femme coiffeuse devenue styliste.

Puis nous abordons les différents âges de la femme traditionnelle: Entre baptême et décès, la vie était enclose dans un étroit système, tout entière occupée aux tâches ménagères.





Tableau de Marie Caire Tonoir 1890

Les âges de la femme

De très belles photos nous donnent témoignage de cette vie. Dans les vitrines nous pouvons admirer les broderies d'une robe de baptême, de communiante, de mariée.....

Mais il est 16 heures, nous devons regagner le car après un court passage à la librairie située dans le bâtiment d'accueil.

Le retour est très calme, chacun somnole et pense à se souvenir de cette belle journée d'automne dans le prieuré où les dahlias multicolores du jardin médiéval, jetaient les couleurs vives de leur dernière splendeur.

